

Société Historique de Turrettes

Bulletin N°2

Avril 2013





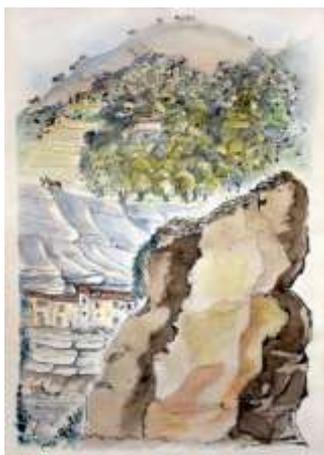
Carte photo (collection privée)

La SHT serait heureuse de recevoir vos remarques et suggestions.

De même tout témoignage sera le bienvenu.

Contact : bagaria.dominique@orange.fr

Un extrait de ce fascicule est disponible sur le site WEB de la SHT .(<http://shtourettessurloup.com>).
La version papier est en vente à la Tanière du Loup. Adhésion SHT, cotisation annuelle 10€
(comprenant les bulletins parus dans l'année)



Couverture-aquarelle de Ralph Soupault
(collection privée)

SOMMAIRE

	Pages
Chroniques 1939-1944	4
Tourrettes	10
La mort d'un poilu	11
La volonté d'un homme	12
Faits divers à Tourrettes en 1911	16
La pétanque en images	18

Editorial

Quelle aventure ! Nous vous livrons le deuxième numéro avec un grand plaisir, confortés par d'une part le « succès » du premier mais surtout par l'intérêt et la sympathie manifestés par de nombreuses personnes qu'elles soient issues de vieilles familles tourrettanaises ou bien simplement d'habitants venus d'autres horizons qui ont succombé au charme et à l'esprit de notre village. Ils se reconnaîtront et nous les remercions très sincèrement de ces attentions prodiguées à l'égard de notre société qui compte à ce jour 27 adhérents et suscite l'intérêt d'une centaine de lecteurs.

Néanmoins, rassurez-vous ce succès ne nous monte pas à la tête ! Bien au contraire, il nous impose de fortes contraintes et ce numéro s'inscrit pleinement dans la philosophie générale décrite dans mon éditorial initial. Vous y trouverez donc des articles et des photographies de nature différenciée illustrant la « grande » et la « petite » histoire de Tourrettes.

Alors bonne lecture à tous et merci à ceux qui nous ont fait remarquer une erreur dans le premier numéro. Dans l'article « LE TRESOR », la note de bas de page mentionne comme propriétaire de l'auberge du Ménéstrel « Trottinette » alors qu'il s'agissait, bien entendu, de Betsy Bonnet ! Dont acte !

Enfin, un grand merci à Brigitte qui se charge de distribuer les numéros dans sa boutique de presse ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu nous consacrer de leur temps pour nous évoquer leurs souvenirs du temps passé.

Dominique Bagaria

Président de la Société Historique de Tourrettes

CHRONIQUES 1939 - 1944

La deuxième guerre mondiale débute le premier septembre 1939 quand l'Allemagne attaque sans déclaration de guerre la Pologne. L'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre de la même année. Après la défaite effroyable de la Pologne, envahie également par l'URSS, les hostilités connaissent une période de « répit », on parle de drôle de guerre en France, avant l'offensive allemande de mai 1940 sur le front Ouest. Malgré une résistance héroïque de nombre de ses troupes, la France doit capituler en juin de cette même année, alors que le coup de poignard dans le dos est donné par l'Italie qui déclare la guerre le 10 juin. Mais l'armée des Alpes françaises contiendra facilement les troupes transalpines malgré la grande supériorité numérique de ces dernières.

Les clauses de l'armistice imposent, entre autres, un découpage du territoire français en deux zones, respectivement la zone occupée et la zone libre avec pour capitale la cité thermale de Vichy dans laquelle s'installent les services de l'Etat français qui a succédé au régime républicain. Les Alpes Maritimes sont incluses dans la zone libre.

Le débarquement des alliés en Afrique du Nord provoque l'invasion de la zone sud le 11 novembre 1942. A l'issue de cette opération la zone libre est occupée par les forces de l'Axe, l'est de cette zone passe sous la responsabilité de l'armée italienne.

Après la chute de Mussolini et l'armistice demandé par l'Italie en septembre 1943, ce sont les troupes allemandes qui remplaceront les italiens et les Alpes Maritimes passent sous leur joug.

Au début du conflit, Tourrettes est une cité au caractère très rural, avec quelques fermes, qui compte environ 1000 habitants et se concentre autour du vieux village, et les deux routes menant vers Vence à l'Est et Grasse à l'Ouest. Depuis 1935 le maire du village est Adolphe Augier à qui succédera en 1943 Eugène Geoffroy. Quatre conseillers municipaux, Rapet Hyppolite, Jouffroy Clément, Gayraut Baptistin et Belmont Pierre ont été mobilisés en 1939. Au début du conflit l'administration demanda à la municipalité de lui fournir la liste des résidents étrangers habitant la commune et imposa la collecte des armes détenues par la population, surtout des armes de chasse.¹

Du fait du caractère sensible du front Nord Est, le grand Etat-Major français déplaça vers les frontières belges et allemandes des troupes alpines d'active du front des Alpes. Ces dernières furent remplacées par unités créées à partir de réservistes des bataillons de chasseurs pyrénéens. Des soldats de ces bataillons étaient stationnés à Tourrettes, et certains y firent souche et épousèrent des jeunes femmes du pays.

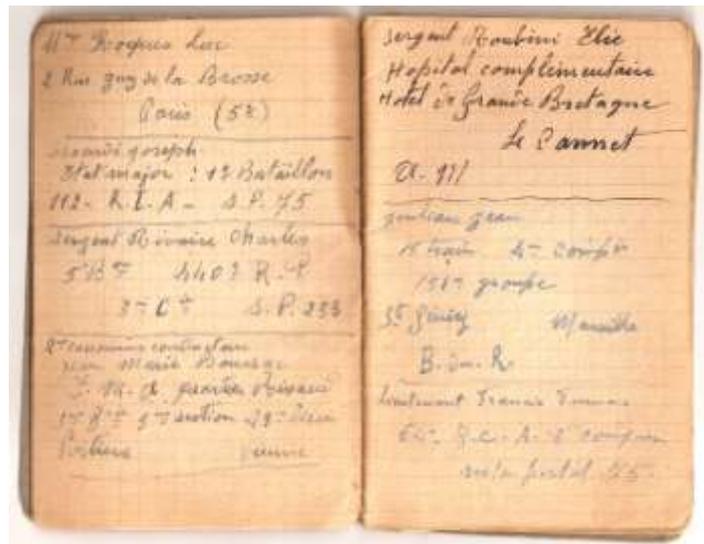
Durant les combats précédant l'armistice, 19 enfants du village seront faits prisonniers pendant la campagne de France et passeront, pour leur grande majorité, cinq ans dans des camps en Allemagne.

¹ Délibérations du conseil municipal où le motif de leur absence est ainsi notifié.

Les deux listes – étrangers recensés et armes collectées- sont conservées dans les archives municipales.



Louis Duhet, deuxième à droite, prisonnier en Allemagne
(photographie Albert Duhet)



Carnet de route de Louis Duhet avec adresses de ses amis mobilisés
(Document Albert Duhet)

A la suite d'un vœu commun, deux de ces captifs Joseph et « Mimi » Isoardi ont décidé, en guise d'ex-voto de réaliser la « grotte de Lourdes » qu'on peut toujours voir à gauche en entrant dans la nef de l'église Saint Grégoire. Elle fut construite en pierres de Saint Barnabé par Joseph Isoardi et son frère Dominique, tous deux maçons de profession.

Les réfugiés juifs

L'occupation italienne pour des raisons diverses et malgré les lois anti-juives en Italie fut considérée par les nombreux juifs étrangers ou français comme une période bénie en comparaison de ce qui se passait dans les zones occupées par les Allemands. Ceci conduit à un afflux important de juifs et un certain manque de discrétion de leur part qui facilitera les actions des services allemands quand les Italiens quitteront la France après la chute de Mussolini. En particulier nombre d'associations aident et accueillent les Juifs dans le département en les regroupant dans certaines zones réputées sûres comme Saint-Martin-Vésubie et Vence qui compte environ 350 « assignés » au début de l'été 1943. Monseigneur Rémond, évêque de Nice, favorise le sauvetage de 300 enfants, cachés dans des presbytères de montagne, des colonies de vacances ou des pensionnats.

La proximité de Vence explique que Tourrettes a également hébergé des Juifs, étrangers ou nationaux, pendant ces années d'occupation.

L'exemple le plus connu est celui du jeune cinéaste Jacques Prévert² qui franchit la ligne de démarcation à l'été 1941 afin de continuer ses activités en zone libre dans laquelle il pense pouvoir poursuivre son travail hors des contraintes imposées en zone occupée. Après des séjours entre Antibes et Saint Paul, il rejoint Tourrettes avec deux amis juifs, le musicien Joseph Kosma et le décorateur Alexandre Trauner qui du fait de leur religion n'ont plus le droit de travailler. Ces membres du monde du spectacle fréquentent l'hôtel Belle Terrasse, havre de tranquillité car la nièce des propriétaires était mariée à un officier supérieur allemand en poste à Paris et amoureux de la culture française. Trauner et Kosma avaient loué des chambres dans une modeste pension du village tenue par Olga Mittens, une adorable vieille dame russe, et travaillaient la journée dans la maison de Jacques Prévert.

² Jacques Prévert par Yves Courrière
(Editions Gallimard-2000)

Quand les pressions et les menaces se firent plus pressantes de la part de la police, de la Milice et de la Gestapo, la majorité de l'équipe travaillant sur le film « les enfants du paradis » se

réfugia à l'auberge du Prieuré, qu'ils louèrent en totalité.

Située sur la route entre Tourrettes et le Pont-du-Loup, l'un des avantages de cette auberge était qu'elle avait

deux entrées dont une située sur l'arrière donnait vers le nord et permettait de se sortir en urgence et se cacher discrètement au milieu des oliveraies et de forêts.



Le Prieuré à la fin des années 50 (collection privée)

L'état se resserrant de plus en plus, Trauner et Kosma, au début de l'année 1944, décidèrent de quitter Tourrettes pour rejoindre un maquis solidement implanté sur le plateau de Gréolières.

Mais, il y eut de nombreux cas moins connus

qui ont vu des proscrits juifs se réfugier soit dans des cabanes provisoires situées hors de sentiers battus, soit chez des habitants compatissants qui leur apportaient une aide précieuse, en particulier en matière de nourriture.

Les troupes d'occupation à Tournettes

Les soldats italiens n'ont pas laissé de souvenirs très particuliers aux Tournettans, si ce n'est le caractère anarchique et précipité de leur retraite en 1943, en particulier en abandonnant équipements et armements pour ne pas être entravés. Certains allaient jusqu'à jeter leurs fusils dans des puits, comme celui de la Pauvetta.

Le débarquement des Alliés en Sicile en juillet 1943, puis en Italie provoquent l'effondrement du régime de Mussolini qui est arrêté. Le 8 septembre 1943, l'Italie signe un armistice avec les Alliés, provoquant l'invasion des forces allemandes.

Dans les Alpes-Maritimes c'est la 148^{ème} Division du Général-major Otto Fretter-Pico dont le PC est à Grasse (Hôtel Regina) qui relève alors les troupes transalpines. Il s'agit d'une unité de réserve forte de 13 000 hommes, allemands, autrichiens, polonais, ukrainiens..., avec ses principales unités stationnées à Nice, à Cannes, à Grasse, à Théoule et à Saint Vallier de Thiey.³

Les personnels et véhicules basés à Tournettes devaient appartenir à la «Panzer Aufklärung» (blindés légers de reconnaissance). Quelques véhicules étaient souvent camouflés, sous des oliveraies, essentiellement à l'entrée est du village. Un poste de surveillance, protégé par des chevaux de frises et équipé d'un canon antiaérien était établi à la sortie du village sur la route de Grasse après le vallon de Pascaressa dans une grange aujourd'hui détruite.⁴

Les soldats germaniques entretenaient des rapports peu amicaux avec les autres soldats originaires essentiellement de Pologne et d'Ukraine.

³ Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945 de Jean-Louis Panicacci (Editions Serre-1989)

⁴ La Cité des Violettes de Jacques Fossard (Editions Méditerranée-1984)

Les hommes de troupe étaient logés dans des granges, des greniers ou des caves. Les officiers, pour leur part, étaient établis chez l'habitant dans des chambres réquisitionnées.

Le comportement de ces soldats a été somme toute correct, certains se rappelant qu'ils distribuait des tartines aux jeunes enfants, un autre qu'un soldat ayant volé une poule à un Tournettan avait été très sévèrement sanctionné par sa hiérarchie.

Ce statu quo a été brisé après le débarquement allié sur les côtes méditerranéennes, particulièrement lors de leur retraite qui a vu passer à Tournettes de nombreuses unités allemandes sur la défensive, du fait des actions de la résistance. Pierre Noble évoque la mort de sa grand-mère à cette époque. A la suite des raids aériens sur la côte et aux divers accrochages, l'électricité était coupée et une sorte de couvre-feu imposé. Cette vieille dame en voulant descendre de sa chambre a chuté dans les escaliers. Son petit fils ne put aller chercher un docteur car il était interdit de sortir et une sentinelle allemande postée près de chez lui fit respecter les ordres. La pauvre dame mourut donc, faute de soins. En outre, toujours reclus chez lui, son petit-fils dut fabriquer le cercueil avec les quelques planches dont il disposait, car il fut aussi interdit d'aller à Vence pour en acheter un.

C'est le 24 août 1944 à 5 heures du matin que le coup de grâce eut lieu pour la ligne de chemin de fer Nice Grasse. Le lendemain de la libération de Grasse, un petit commando de sapeurs polonais déclenche des charges explosives sur trois grands ouvrages de la ligne du Central Var : le viaduc du Loup (4 arches détruites), le viaduc de Pascaressa (près de Tournettes, 2 arches détruites) et le splendide viaduc métallique de la Siagne (2 travées détruites, la troisième restant suspendue dans le vide).

Dans leur retraite les troupes de l'Axe réquisitionnaient sans autre forme de procès les chevaux, les mulets et les ânes ainsi que les bicyclettes.

Bien entendu l'arrivée des troupes américaines dans Tourrettes libérée a été prétexte à une joie intense de la population, amplifiée par la distribution de chewing-gum, rations alimentaires, bas de soie

La résistance

Comme au plan national, la résistance dans les Alpes Maritimes a eu des débuts très modestes et progressivement s'est révélée assez divisée entre divers mouvements qui avaient parfois du mal à travailler de concert.

Ce n'est qu'au début 1943 que cette résistance a pris de l'ampleur dans le département. Ses principales zones d'activité se situaient, pour des raisons pratiques, dans les grandes villes et dans les régions assez isolées ou enclavées dans lesquelles les troupes d'occupation ne pouvaient agir avec surprise.

Dans les environs de Tourrettes, les principaux maquis se trouvaient à Grasse, Bar sur Loup, Gourdon, Gattières.

Le plateau de Saint Barnabé a été quelquefois utilisé comme zone de largage par les alliés afin de fournir à la résistance essentiellement des armes et des munitions, mais également des moyens logistiques.

Un groupe dénommé « CESAR » du mouvement Combat, comprenant des Tourrettans était basé au Cheiron. Ses membres venaient parfois se ravitailler, le plus souvent de nuit, dans les fermes tourrettanes.

C'est en redescendant de Coursegoules le 27 août 1944 pour se rendre dans la ville de Vence libérée que des membres de ce groupe ont perdu la vie, ainsi que quatre soldats américains et deux civils, en sautant sur un chapelet de mines posées par les Allemands sur la route du col de Vence. Une plaque commémorative a été érigée à l'emplacement de cette tragédie et tous les ans une cérémonie honore la mémoire des victimes.



Sur la place de Tourrettes fin août 1944 (photo Marion Merle)

Ainsi, il apparaît que, somme toute et contrairement à Vence, hors les derniers jours d'août 1944, le village de Tourrettes a traversé la seconde guerre mondiale sans trop de dommages pour sa population. Les troupes d'occupation ont eu un comportement assez « bon enfant » et la population n'a guère souffert des problèmes de ravitaillement. Il n'y a pas eu de « règlements de compte » au moment de la libération, le maire a été confirmé à son poste, signe d'un comportement neutre et digne pendant l'occupation. Et pourtant, nombre de ses enfants sont décédés du fait de ce conflit.

Dominique Bagaria

In memoriam.

ABRAM Serge, Eugène, Gaston, décédé à l'âge de 19 ans lors de l'explosion du mouilleur de mines le Pluton dans le port de Casablanca. Mort pour la France (MPF).⁵

CHIOATASSO Marius, Joséphin, décédé à l'âge de 25 ans lors de l'explosion du mouilleur de mines le Pluton dans le port de Casablanca. MPF.

MARTINI Vincent, décédé à l'âge de 23 ans lors des combats de libération de Gourdon. MPF.

BRIQUET Marcel, Marius, décédé à l'âge de 30 ans à Vence.MPF.

GAZAGNAIRE Roger, décédé à l'âge de 24 ans à Vence.MPF.

BOURSAC, Jean- Marie, décédé à l'âge de 24 ans à Vence. MPF.

MATTEUCCI David, décédé à l'âge de 19 ans à Nice. MPF

MUSSO Gabriel, Charles, décédé à l'âge de 33 ans à Bien Hoa (Cochinchine). MPF.

SIBILLA Eugène, Daniel, décédé à l'âge de 54 ans à Annen (Allemagne). MPF⁶

VENTURA Michel n'est pas mort pendant la seconde guerre mondiale. Il a été tué en 1952 pendant le conflit indochinois.



⁵Son nom n'est pas inscrit sur le Monument aux Morts de Tourrettes (voir article sur le Pluton dans numéro 1)

⁶ Il était né à Tourrettes en 1891, son père était mineur et travaillait sur le chantier de construction de la ligne de chemin de fer ; il a vécu ensuite loin de son village natal.

TOURRETTES

*Il y a sur un rocher, un village que j'aime
Où de vieilles maisons ceinturent le château
Elles sont parcourues par d'étroites venelles
Si elles sont si serrées, c'est pour se tenir chaud*

*Mon enfance a connu toutes ces vieilles pierres
Montais, descendais, pendant des heures entières
Jouant à cache-cache dans les vieilles paillères
Encore garnies de foin, sur des planchers branlants
Les chaudes après-midi, elles servaient de litières
Mon dieu que c'était bon, nous étions des enfants*

*Ma sœur un peu plus jeune, participait souvent
Avec les autres filles, on flirtait gentiment
Les journées s'écoulaient à une allure folle
A avoir fait tant de choses, et c'était drôle
Cueillir du bout des doigts figues de barbarie
Dévaler le village, sauter comme un cabri
Parcourir les chemins, s'allonger sur la lauve
Et se déshabillant, se baigner dans les lônes*

*Le soir, quelquefois sur un mur on parlait
On troublait le silence des chaudes nuits d'été
Où allongés dans l'herbe, le regard vers les cieux
Regarder les étoiles, c'était si beau mon Dieu*

*J'ai passé mes vacances là- haut tous les étés
Ma grand-mère le soir, bien sûr, nous retrouvait
Avec des joues bien roses, respirant la santé*

*En juillet arrivait la fête du village
On montait sur la place un très grand chapiteau
On était frétilants dans ce remue-ménage
A tourner tout autour, on faisait les badauds
Il y avait le bal avec tous ses flonflons
Je glanais quelques sous pour avoir des bonbons
Puis tout se démontait, la fête était finie
La poussière retombait, et c'était l'accalmie*

*Comme gars de la ville, aux filles je plaisais
Mais Angèle SICARD était ma préférée
On m'offrait des Balto qui portaient en fumée
Ce n'était pas mon fort, mais bien sûr, ça classait
C'est déjà si lointain qu'on en parle au passé
Il est toujours là-haut, mais il a bien changé
Je ne le revois plus qu'une fois par année*

*Mais oui, c'est mon village, celui de mes ancêtres
Il a un charme fou, qui vaut qu'on s'y arrête
Vous l'avez deviné, bien sûr, c'est ça « Tourrettes »
Qui vous prend par le cœur, et alors quelle fête*

Pierre NOBLE -23 septembre 2001-

La poésie est une affaire de famille, son père Charles avait créé avec des amis en 1922 une petite revue « les Muses », un mensuel publié à Nice dans lequel il écrivait.

LA MORT D'UN POILU

Le 163^{ème} Régiment d'Infanterie, unité stationnée avant la guerre à Nice, est transféré début août 1917, après les combats de Verdun en 1916 puis dans les Vosges, dans le secteur du chemin des dames (Aisne). Ce chemin qui s'étend sur une longueur de 18 kilomètres sur le plateau partant du château de la Malmaison jusqu'à Craonne avait été construit par les soins de Louis XIV dans le but d'éviter la longueur et surtout les cahots de la grand-route défoncée de Paris aux dames de la Cour qui allaient voir l'enfant royal chez la nourrice à Craonne.

Le soldat Jean Lucciola, né à Gourdon mais habitant Tourrettes, sert depuis le début de la guerre dans ce régiment. Il était sur la place Masséna au sein de sa compagnie le 15 août 1914 quelques heures avant l'embarquement vers Belfort. Ce fut aux dires des témoins un moment d'indicible émotion, la foule assistant avec ferveur patriotique à l'arrivée du drapeau du régiment suivie d'une vibrante marseillaise. Dans l'historique du régiment⁷ on peut lire : « *Le poignant et vibrant discours du Colonel de Chambure⁸ allait droit au cœur. On sentait vibrer quelque chose en soi et on regardait instinctivement ce Drapeau qu'on allait suivre jusqu'à la mort* »

⁷ Fascicule rédigé après la guerre par le sous-lieutenant de réserve ASTRUC (Imprimerie du nouveau Courrier de la Sarre-E.SCHALL&Cie Sarrebruck) .Ouvrage aimablement prêté par Danièle GUIDA

⁸ Commandant du 163ème RI

Quand la guerre éclate il est âgé de 24 ans, il a terminé son service militaire le 1^{er} novembre 1913 avec le certificat de bonne conduite accordé. Il a repris son métier de cultivateur à Tourrettes là où il avait été à l'école. Il n'avait pas été un élève modèle, son instituteur le juge sévèrement : « *mène une vie plutôt vagabonde, mauvais sujet* »⁹. Il sera un bon soldat. Le 13 août 1917 sa compagnie est déployée dans les tranchées de Franconie au nord du Chemin des Dames. Vers 4H15, sans préparation d'artillerie, les allemands attaquent brusquement en utilisant des lance-flammes. Le combat violent va durer 6 heures, après un repli le 163ème rétablit la position initiale. Jean Lucciola est tombé ce matin-là les armes à la main pour la France. Il repose dans la Nécropole nationale d'Oeuilly (Aisne) commune située non loin du lieu de son dernier combat. Son nom est inscrit sur les monuments aux morts de Gourdon et de Tourrettes. Ce petit article est écrit pour un poilu dont il n'a pas été possible de retrouver une photo. Si son visage s'est perdu, il faut que l'on n'oublie pas son nom et son sacrifice.



⁹ AD 06 Registre école élémentaire de Tourrettes

LA VOLONTE D'UN HOMME

Il est des hommes dont on a oublié le nom ou dont la mémoire n'est pas honorée au niveau de ses actions. L'Abbé Pierre VIALE (1912-1996) est l'un d'eux. Enfant de Tourrettes, il choisit de servir ses semblables en devenant prêtre. Ordonné en octobre 1935, après avoir exercé son sacerdoce dans des villages de l'arrière-pays à Gréolières et Saint-Auban, il est nommé dans son village natal en 1954.



Photo Marie-Hélène SOUPAULT

Le chanoine Viale qui avait déjà relevé des édifices religieux ne peut pas rester indifférent devant les ruines de la chapelle Saint-Jean. Avec les encouragements de la population, il va relever le défi : redonner vie à la chapelle.



En effet l'attachement des villageois à leur patrimoine religieux reste très fort. Ces images d'une procession à la Croix de Mission, route de Grasse, à la fin des années 50 illustre bien la place encore tenue par la religion dans les villages à cette période.

L'histoire de cette chapelle des Pénitents Blancs est décrite dans le livre de Nicole Andrisi¹⁰. Aussi l'objet de cet article se limitera à la relation de l'action d'un curé de village qui a su mobiliser les volontés et rechercher des finances pour atteindre l'objectif ambitieux qu'il s'était fixé. Très vite l'aventure démarre avec le soutien bienveillant de la municipalité. La fameuse anecdote « une vengeance qui sent le soufre ou les pétards mouillés du 14 juillet », qu'auraient pu vivre Peppone et Don Camillo, racontée par Marie-Magdeleine Lammler¹¹ n'interviendra qu'une vingtaine d'années plus tard avec une autre équipe municipale.

¹⁰ Tourrettes-sur-Loup en son pays (Editions de Bergier-octobre 2009).

¹¹ Tourrettes-sur-Loup-Les récits des bigaradiers-(Editions Serre-juillet 1982).

L'été 1955, il anime une sorte de chantier de jeunes, un centre aéré avant l'heure. Avec la bénédiction des parents, les enfants du village commencent par débroussailler les ruines couvertes de ronces. Puis ils les nettoient car certains habitants, devant l'état de la bâtisse, en avaient fait une sorte de décharge. Enfin ils préparent la suite en déposant sur place, sable, matériaux divers et échafaudages pour passer le relais aux maçons. Les plans tracés par M. Roux selon les directives du curé sont donnés à l'équipe Isoardi qui va conduire les travaux de maçonnerie.

Ayant très tôt pressenti l'importance de la communication pour accompagner l'action, il fait éditer dès octobre 1955 un petit fascicule mensuel « le clocher aux violettes ». Dans cet opuscule qui apporte les informations de la vie de la Paroisse et des rappels de textes religieux, il donne l'état d'avancement des travaux, les sommes investies et les besoins financiers encore nécessaires.

En regardant la couverture du « clocher aux violettes » une question vient à l'esprit : pourquoi avoir choisi un dessin de la Tour de l'Horloge qui abritait la mairie en 1905 au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et non pas un croquis représentant l'Eglise ? Une réponse possible pourrait être l'amour d'un homme pour le village où il a passé son enfance et pour sa fleur symbole. Cette hypothèse peut être renforcée par le petit ouvrage «Tourettes-sur-Loup-Constantine Provençale et Cité des Violettes»¹², vendu au profit de la paroisse, qui présente aussi une couverture « laïque » avec le village dominé par cette tour et un champ de violettes sous un olivier. Enfin la prise en compte de l'importance de la fleur se concrétise dans un des numéros du « clocher aux violettes» où il décide un aménagement au rythme des offices: « A partir du 1er dimanche de décembre, la messe

paroissiale officielle est la messe de 17 heures, ce qui vous permettra d'aller à vos violettes et de satisfaire au précepte du dimanche ».



Le bénévolat est important mais l'argent est le nerf de la guerre : en mars 1956 il écrit « La Chapelle avance la toiture est mise. Le plafond un peu retardé par la neige et le froid du début février, prend tournure ainsi que les murs intérieurs. Le schéma électrique est placé. OUI, mais... ce n'est pas fini, ce n'est pas payé, et combien de billets bleus encore ne faut-il pas ? La séance récréative du 8 janvier a rapporté 14 000 frs. Le tronc de la crèche après déduction des frais : 12 000 frs. »

Il lui faut trouver des fonds, l'appel aux dons « Des dons de 2000 frs ont été reçus, mais nous ne sommes pas encore au bout. Les petits ruisseaux faisant les grandes rivières ; ne vous découragez pas : la moindre obole sera la bienvenue » reste une solution habituelle mais rares sont les gens aisés et pas de mécène en vue.

¹² Œuvre de E.Sèzèrb essentiellement consacrée à l'histoire de l'église paroissiale (imprimerie Don Bosco à Nice)

Alors l'Abbé Viale se fait commercial : « Si vous achetez la petite plaquette « des Tourettes » vous participez aux œuvres de la paroisse. Et votre curé peut aussi vous vendre au même prix qu'ailleurs une belle reproduction du tableau de Franconi et le bénéfice de la vente est affecté par lui à la Chapelle ».

Il se fait aussi organisateur de manifestations : « la journée des Petits Chanteurs a laissé 37 000 francs de bénéfice. Et ce fut une journée faste pour la paroisse ».

Cette collecte permanente de fonds est indispensable. L'ouvrage avance et les factures suivent : « 20 000 frs donnés au carrier comme acompte pour le dallage de l'autel, 25 000 frs pour payer le devis et l'installation du compteur électrique ». Il rappelle dans chaque numéro du clocher son numéro de CCP « Marseille 17.1702 », indique que le tronc de l'église et lui-même recevront volontiers les oboles.

Mais cette omniprésence de l'argent le gêne un peu. En mai 1956, il écrit : « Il faudrait que le 24 juin, fête de la Saint-Jean, qui est le jour prévu de l'inauguration par Monseigneur l'Archevêque, évêque de Nice, nous soyons tous dans la joie, sans que la question d'argent vienne l'assombrir ».

L'inauguration est reportée mais le 24 juin a été fêté : « ce fut un avant-goût de ce que sera l'inauguration lorsque la chapelle sera complètement terminée ». L'émotion est là dans son récit : « la Saint-Jean fit revivre une belle journée d'antan...du temps où les confrères pénitents y célébraient leur fête. Combien de yeux de plus de 60 ans se sont mouillés en ce jour de voir revivre leur chapelle ». Mais dans son texte il revient très vite à la réalité : « nous arriverons au but, aidez votre pasteur car il doit payer les factures maintenant ». Et avant de conclure en indiquant que la date de l'inauguration dépendra des vitraux, il redonne son CCP, la bonne vieille méthode Coué.

Simultanément les artistes et artisans d'art du village habillent le bâtiment, le peintre à la violette¹³, puisque l'on ne peut pas citer son nom, peint la fresque des deux Saint-Jean. On peut s'interroger sur cet anonymat voulu par l'artiste. Deux réponses sont plausibles. Philippe Saint-Germain dans un article écrit en 1956 propose une lecture mystique. Pour lui, l'homme s'efface volontairement derrière son œuvre, renouant ainsi avec les traditions du

¹³ Ralph Soupault dont la vie fera l'objet d'un article dans un bulletin ultérieur

moyen-âge où tous les artisans travaillant à l'édification des cathédrales voyaient leur travail comme un hymne à la gloire de Dieu sans jamais assurer leur célébrité. Il conclut que cette démarche est sans doute aussi une réaction à la mode qui transforme les noms chapelles dédiées aux saints en chapelles de tel ou tel artiste les ayant redécorées. Une autre lecture est plus prosaïque, les démêlés de l'artiste avec la justice, pour son attitude pendant la guerre, le conduisent à rechercher une certaine discrétion. Chacun en conscience pourra se faire son sentiment.

Le potier Maurel¹⁴ réalise les chandeliers et la croix. Le chemin de croix est en rondins d'olivier taillés par le Chanoine lui-même et décorés par M. Lonner de Vence. Ce dernier a aussi sculpté la porte du tabernacle. Les vitraux sont exécutés par un atelier niçois d'après des dessins de M. Roux. Celui-ci a aussi dessiné la porte (fabriquée par M. Lecoq le menuisier du village) et avec Suzanne Boland, Ralph Soupault a aussi illustré le petit ouvrage cité précédemment.

¹⁴ Il habitait et avait son atelier sur la place, l'enseigne la Poterie de la Tour est toujours visible.

L'action va se poursuivre car si le plus gros est terminé, il reste encore beaucoup de points de détail à régler. Parfois le bon père Viale se fâche, en novembre 56 il peste contre Nice-Matin qui a refusé d'insérer un article qu'il avait écrit pour répondre à un papier paru dans ce journal. Dans le clocher il écrit : « A chacun son dû... Si M. Brechet avait décidé de relever la chapelle et de la décorer depuis 1953 ». Il poursuit en expliquant que si tout le gros œuvre était fait sous sa responsabilité : « il était bien entendu que M. Brechet ferait la décoration, mais depuis 3 ans on attend toujours son œuvre ». Pendant trois ans, il va poursuivre avec détermination son action, collectant des fonds, organisant des manifestations, mobilisant les énergies. La vente du petit fascicule ne donne pas tous les résultats escomptés, en effet « en libre service » à l'entrée de l'église certains le prennent et oublient de régler le prix d'achat ! Pendant cette période durant laquelle le peintre à la violette va imaginer les autres fresques, la chapelle va servir de salle de catéchisme et accueillera tous les 24 juin les messes de la Saint-Jean.



Ralph Soupault en plein travail. (photo M.H Soupault)

Finalement, l'inauguration se déroule le dimanche 18 octobre 1959. Quatre ans après son retour dans son village natal pour exercer son sacerdoce il a atteint son objectif. Une belle cérémonie, présidée par Monseigneur Verdet évêque auxiliaire de Nice, rassemble toute la population autour de son curé et de son maire. Tout le monde ne peut pas rentrer dans la chapelle pour assister à la messe. Les seules fleurs sur l'autel étaient des violettes donnant une note vive sur l'autel en pierre de la Sine et présente aussi sur les fresques de tous les pans de mur, elle signe ainsi l'identité partagée par tous les tourretans.



La messe d'inauguration, le père Viale au centre et Jacques Soupault enfant de chœur à gauche. Le chanoine Rostan officie sous le regard de Mgr Verdet. Mesdames Trillaud, Isoardi, Mlle Rose et les deux fillettes, Maryse Gasquet et Maryse Isoardi.

L'aventure rapportée dans cet article est sans doute parcellaire. La SHT serait heureuse de recevoir d'éventuels témoignages pour la compléter. De même si certains lecteurs possèdent la collection de tous les numéros du clocher aux violettes, la SHT serait intéressée par un prêt pour les numériser.

EN 1911 UN TRAIN DERAILLE FAISANT UN MORT ET PLUSIEURS BLESSES¹³

Un terrible accident de chemin de fer s'est produit le samedi 25 novembre 1911 vers 9h50 entre la station de Tournettes et celle de Vence. Le train numéro 3 avait quitté la gare de Draguignan le matin à 5h25 pour se rendre à Nice (arrivée prévue à 11h) en passant par Grasse. Ce train était conduit par M Jérémie RODILLAT, mécanicien et M Henri GIRAUD, chauffeur. Le convoi qui venait de quitter la gare de Tournettes se composait de deux voitures de 1ère et 2ème classe et d'un fourgon à marchandises.

Le déraillement du train

Après avoir franchi le viaduc de La Téolière le train allait s'engager, à la hauteur du quartier dénommé Malherbe, dans un défilé lorsqu'un important éboulement se produisit. Trois énormes rochers se détachèrent du talus : le premier toucha le côté gauche de la machine, le deuxième fut heurté par le tablier de la locomotive qui le traîna sur plusieurs mètres avant de lui passer dessus ce qui entraîna le déraillement de la locomotive et du tender et le troisième rocher, le plus gros, démolit une partie de la voie. Malgré la tentative désespérée du mécanicien pour immobiliser le convoi, la locomotive et le tender se couchèrent sur le côté droit de la voie en bordure d'un ravin très profond.



Le lieu de l'accident aujourd'hui, Route de Provence. La végétation masque l'aspect rocheux du terrain au moment du drame.

Les victimes

A la suite de ce violent choc, le mécanicien chuta sur la voie et malheureusement sa jambe droite se retrouva coincée sous la locomotive, le chauffeur quant à lui fut blessé au pied gauche par le tender. Une fois le train immobilisé des voyageurs sortirent des wagons pour venir porter secours aux deux cheminots. Si pour le chauffeur la blessure au pied ne présentait pas de gravité, il en était tout autrement pour le conducteur M RODILLAT. Avec beaucoup de mal et d'infimes précautions, ils réussirent à dégager sa jambe gauche et constatèrent qu'elle était presque entièrement sectionnée à deux endroits : à la cheville et à la cuisse, seul un morceau de ligament la retenait au haut de cuisse. Malgré la gravité de ses blessures, M RODILLAT qui était resté conscient fut évacué à la gare de Vence où le docteur BINET l'examina et prit la décision de le faire transférer de toute urgence à l'hôpital Saint-Roch de Nice. Un train spécial se chargea de son évacuation, toutefois durant ce transport son état s'était détérioré et à son arrivée à Nice vers 11h la situation était désespérée. En ce qui concerne M GIRAUD sa blessure au pied ne présentait pas de gravité, les docteurs TROUVE et ORIOL l'autorisèrent à regagner Draguignan par le train du soir. Avant son retour dans son foyer le docteur PERRIMOND venu de Vence l'examina une nouvelle fois en fin d'après midi.

Un détail qui prête à sourire malgré le caractère dramatique de l'évènement, dans la chute au milieu des broussailles, les vêtements du chauffeur n'ont subi aucune déchirure, par contre tous les boutons de sa veste, de son gilet et de son pantalon ont été arrachés on ne sait comment. Sur les 30 passagers que comptait le train cinq autres blessés sont à déplorer : deux employés de la Compagnie des chemins de fer MM MARTIN et CHARAVIN, M ROSTAN négociant à Beausoleil, M BONIFFACY maire de La Gaude et une dame habitant Roquefort.

La mort du mécanicien

Vers les 18 h un train venu de Nice apporta la triste nouvelle de la mort du mécanicien M RODILLAT. Ce dernier qui avait du être amputé n'avait malheureusement pas survécu à ses terribles blessures et était décédé à l'hôpital de Nice à 14h30. Son épouse qui avait été prévenue le matin arriva à Nice à 21 h pour apprendre le décès de son mari.

Un Train qui déraille près de Vence

Un Mort et plusieurs Blessés

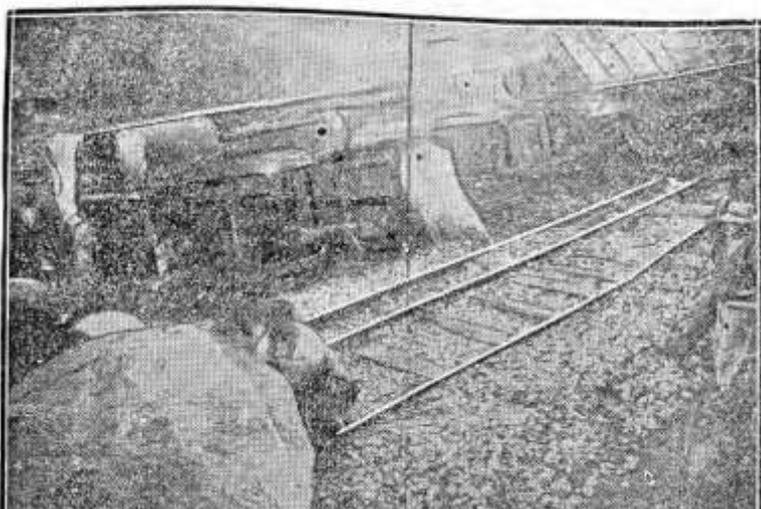


Photo de l'Eclairneur de Nice

Ouverture d'une enquête

A la suite de cet accident la gendarmerie du Bar sur Loup, représentée par le Marechal des logis, MAESTRACCI et un autre gendarme, se rendit sur place pour ouvrir l'enquête préliminaire. Peu de temps après ils furent rejoints par le commissaire de la surveillance administrative de la Compagnie. Vers 17 h arrivèrent le juge d'instruction M PEILLON et le substitut du procureur de la république M MAURIN pour interroger toutes les personnes présentes au moment de l'accident y compris M GIRAUD le chauffeur qui se trouvait encore sur les lieux. Parmi les témoins, citons le récit de M Alexandre GEOFFROY, propriétaire à Tourrettes ,qui travaillait sur son terrain situé à 200 mètres de l'accident :
" Avant le passage du train je n'ai entendu aucun bruit d'éboulement . Comme le train sifflait dans la tranchée ,où la ligne forme une courbe prononcée, je relève la tête et je n'ai pas plus tôt aperçu la fumée que je vois de gros blocs de pierre

s'ébouler et la machine culbuter sur le talus ; j'accours et en compagnie de plusieurs personnes ,nous dégageons le mécanicien qui avait la jambe écrasée entre un bloc et la locomotive".

Ce témoignage attestait que l'éboulement s'était produit au moment du passage du train et qu'en conséquence le mécanicien ne pouvait rien faire pour éviter ce drame.

Perturbation du trafic des trains

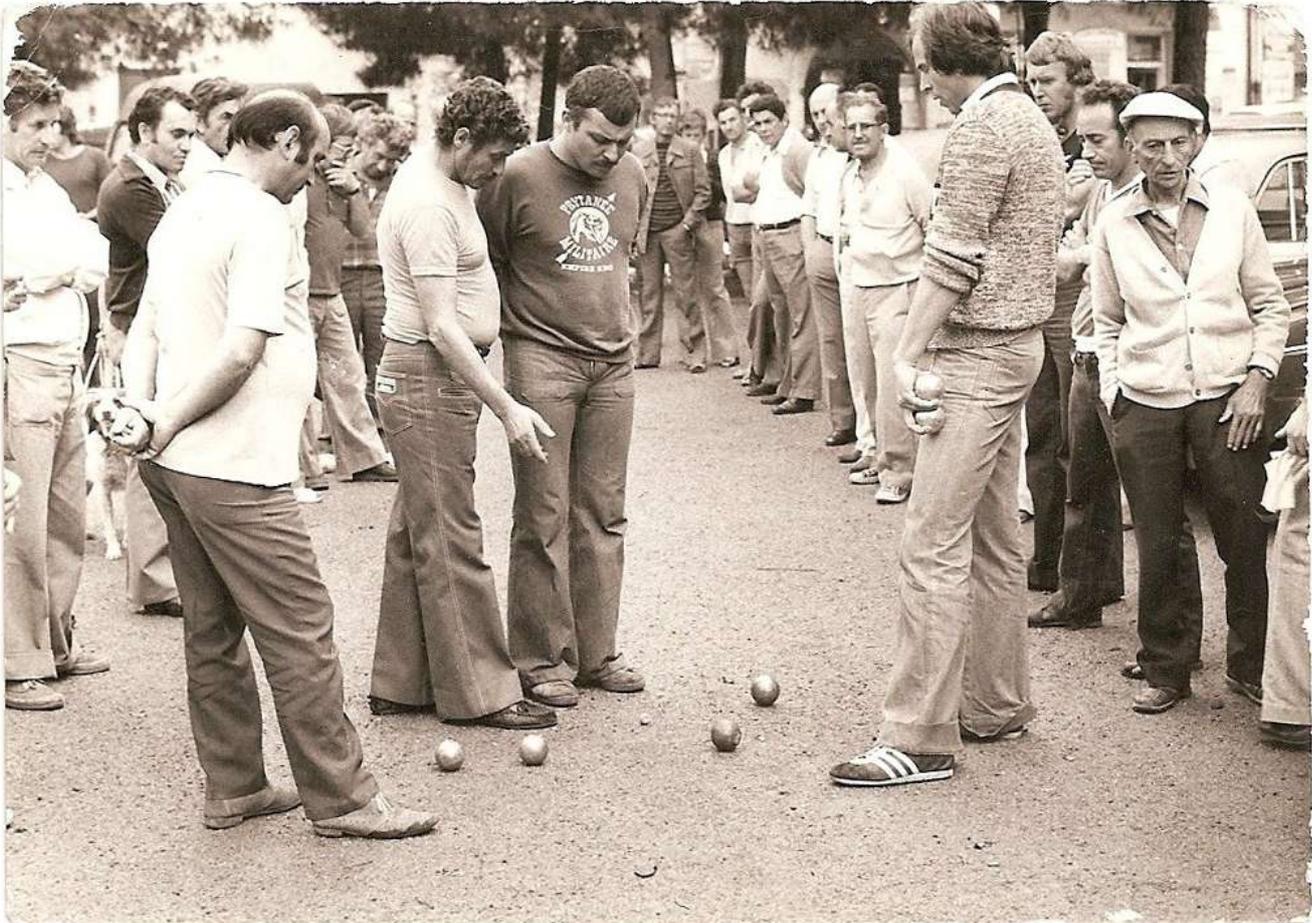
La Compagnie se chargea de l'acheminement des voyageurs jusqu'à la gare de Vence où les voyageurs purent prendre un autre train pour les acheminer à Nice. Durant toute la journée les trains ont subi d'importants retards .Ainsi à Vence le train de 18h n'est parti qu'à 20h30 pour arriver à Nice à 21h 45 au lieu de 19h15. En début de soirée un train spécial achemina du dépôt de Draguignan une équipe de 10 ouvriers avec le matériel nécessaire pour remettre la locomotive sur les rails et procéder à la réfection de la voie. La circulation des trains fut rétablie dès le lendemain matin.

La disparition de M RODILLAT a produit une vive émotion au sein de tous les cheminots, cet agent était très estimé par ses collègues, il travaillait à la Compagnie depuis plus de 20 ans, âgé de 46 ans, il a laissé une femme et une fille de 17 ans.

Philippe Bensa

¹³ Texte écrit à partir des articles du Petit Niçois et de l'Eclairneur de Nice des 26 et 27 novembre 1911.

PARTIES DE BOULES AU FIL DU TEMPS



1976



1942

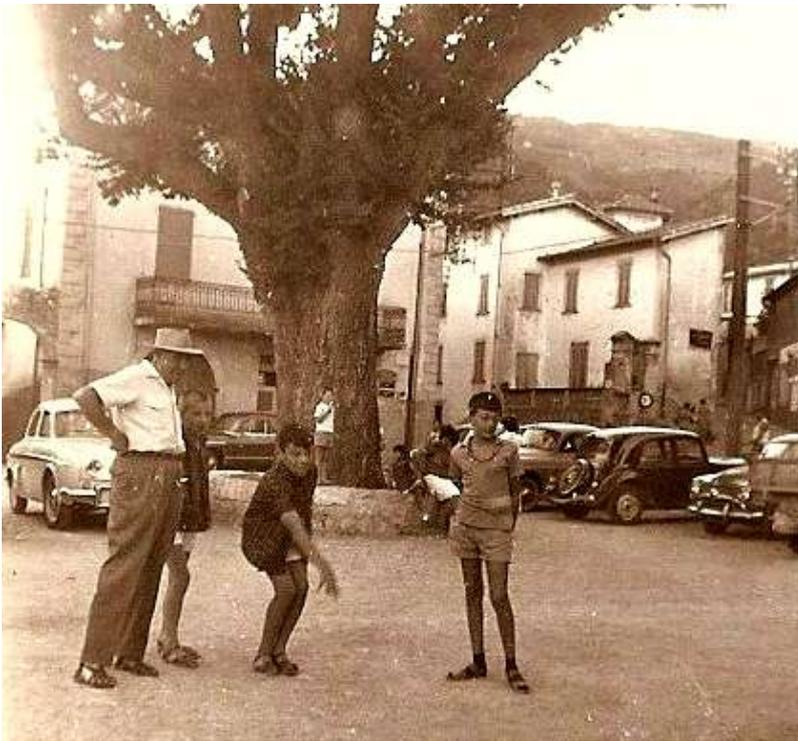
(Photos Albet Duhet)



(Photo Jean-Claude Isnard)



Dans les années 50



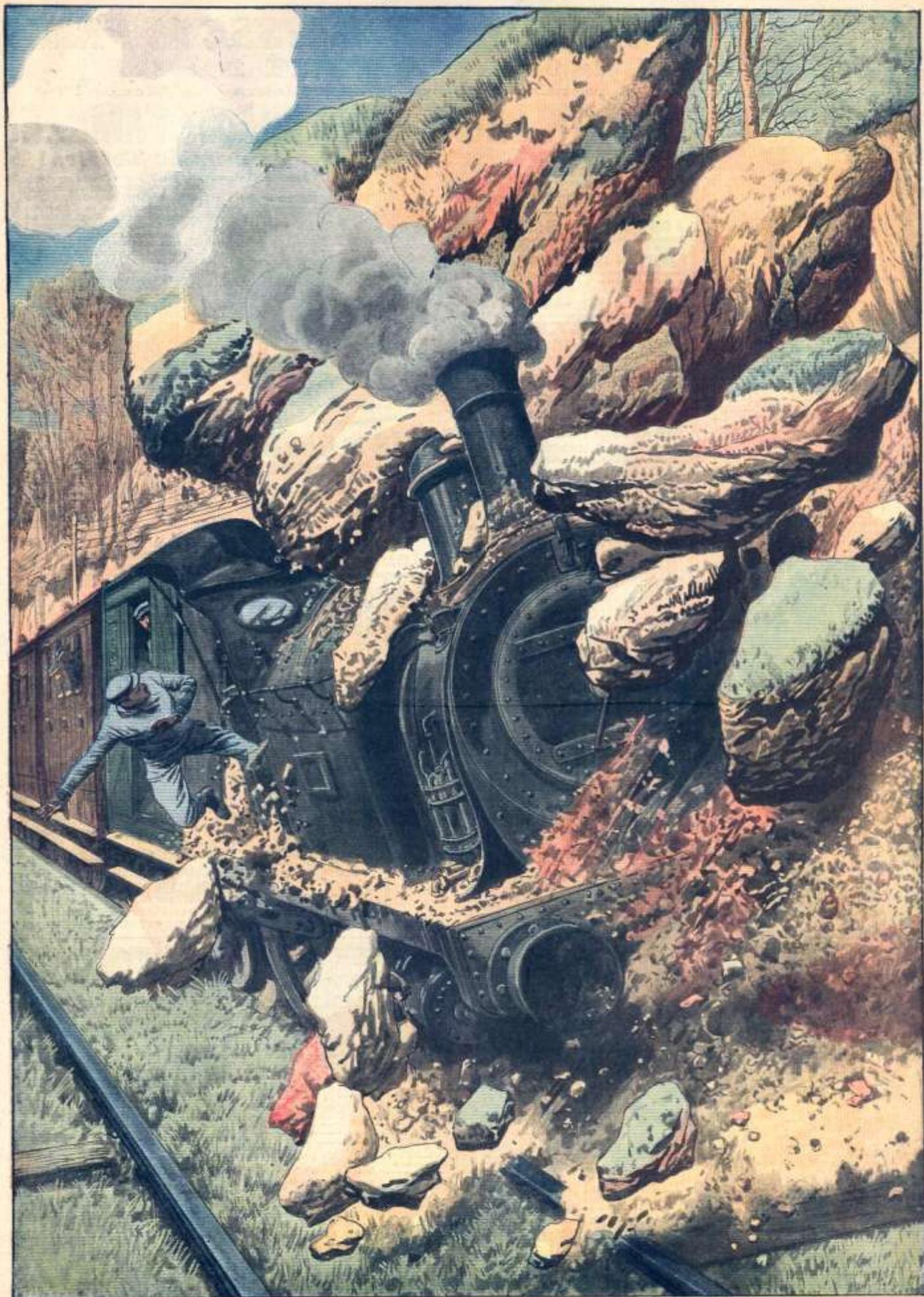
Dans les années 60



Photo Marcelle Graziani

BSHT édition –avril 2013

En dernière page Le Petit Journal supplément au numéro du dimanche 10 décembre 1911 (Collection privée)



UN BLOC DE ROCHER TOMBE SUR UN TRAIN